

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD Rue du Canal. Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.

L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT!

L'Asthme Soulagé Instantanément et Guéri Radicalement dans Tous les Cas. ENVOYE GRATUITEMENT AU RECU D'UNE CARTE POSTALE



Il n'y a rien comme l'Asthmalène. Il soulage immédiatement, même les plus mauvais cas. Il guérit à tous les autres remèdes échoués.

Nous désirons envoyer à tous les malades un traitement à l'essai d'Asthmalène, semblable à celui qui a guéri M. Wells. Nous l'envoyons par la poste FRANCO DE PORT ET SANS FRAIS AUCUN à tout malade qui le demandera, même par carte postale.

La réciprocité commerciale avec Cuba.

Les amis du colonel Bliss.

Washington, 25 janvier.—Le colonel Lasker Bliss, un officier de l'armée des Etats-Unis qui remplit les fonctions de percepteur des douanes à la Havane, a exposé des vues sur la réciprocité commerciale entre les Etats-Unis et l'île de Cuba.

Il a dit que ses connaissances à cet égard étaient celles d'un observateur remplissant des fonctions officielles depuis trois ans. Les observations qu'il a faites l'ont conduit à espérer que tout changement de tarif, si changement il y avait, serait tel qu'il apporterait aux Etats-Unis l'important trafic cubain actuellement aux mains d'étrangers.

L'industrie sucrière cubaine était considérablement affaiblie, a dit le colonel Bliss; les banques de La Havane refusaient de nouveaux crédits aux planteurs, et cette circonstance est une preuve certaine de la détresse qui règne.

Le colonel estime la production totale de sucre dans l'île à \$200,000,000 environ. Les trois quarts de la population dépendent d'une façon ou d'une autre de l'industrie sucrière.

Le colonel Bliss a dit que la moyenne des droits "ad valorem" était d'environ vingt et un pour cent et il a soumis à la commission des tableaux tendant à démontrer comment une modification pourrait pratiquement jeter tout le trafic cubain dans les mains des producteurs américains.

Actuellement, a dit le colonel Bliss, Cuba achète des produits d'un montant de \$66,000,000; les Etats-Unis en fournissent pour \$28,475,000. Le reste vient de pays étrangers.

Pour plusieurs articles tels que la viande de bœuf fraîche, le fer destinés aux chemins de fer et d'autres, les Etats-Unis ont pratiquement un monopole. Mais pour d'autres articles d'une valeur totale d'environ \$45,000,000 les Etats-Unis n'en fournissent que pour \$10,000,000.

Par une modification raisonnable du tarif, a dit le colonel Bliss, au moins quatre-vingt-six pour cent de ce trafic peut être transféré aux Etats-Unis.

Il serait nécessaire d'abord, estime le colonel, d'élever le droit de douane dans un but de revenu, puis de le ajuster par un tarif différentiel suffisant pour donner aux Etats-Unis le contrôle du commerce.

Le représentant Newlands, du Nevada, s'est dit d'opinion que, sans notre contrôle dans l'île de Cuba, une main d'œuvre servile pourrait faire concurrence à la main d'œuvre américaine. Il a demandé: —Le peuple cubain est-il prêt à entrer en relations politiques avec les Etats-Unis? —Je crois qu'il l'est en grande majorité, a répondu le colonel Bliss.

—Comme territoire ou comme état? Les cubains seraient heureux d'entrer en relations politiques avec nous comme état, ou territoire, ou sous l'autorité militaire, presque de n'importe quelle façon, afin d'être placés sous l'autorité des Etats-Unis. —Si les Cubains étaient invités à venir à nous comme territoire d'abord puis comme état, accepteraient-ils?

Je crois qu'ils accepteraient.

Le colonel Bliss croit qu'une union commerciale avec Cuba retarderait l'union politique. Personnellement, il n'est pas convaincu de la sagesse de l'annexion. Le sentiment qui règne dans l'île de Cuba est une disposition à accepter toutes les conditions que les Etats-Unis pourraient imposer. Quand on lui a demandé si la détresse régnait parmi le peuple cubain, le colonel Bliss a dit que non, mais que l'état du peuple semblait à celui d'une banque sur le point de fermer, et que les habitants se savaient pas ce qu'ils adviendraient d'eux dans trois mois.

Le coût de la production du sucre brut dans l'île de Cuba est d'environ deux cents la livre, a dit ensuite le colonel, et il est vendu un cent et demi à La Havane.

M. Louis Place, chef de la délégation cubaine, s'est élevé hautement contre la prétention que le mouvement en faveur de la réciprocité ait été lancé par les intérêts sucriers américains; il a maintenu que les Cubains comptaient depuis longtemps sur ces concessions. Cuba lutte pour sa propre cause, au nom de son propre mérite, a dit M. Place en concluant.

La suie, la fumée, la cendre sont des fléaux Domestiques; le gaz en évite tous les inconvénients.

Insurrection à Carabobo.

New York, 25 janvier.—Le navire révolutionnaire Libertador, anciennement le Ban Riga, a réussi à distribuer des armes sur toute la côte de Venezuela, télégraphie le correspondant du "Herald" à Port d'Espagne, Trinidad. Une insurrection a éclaté dans une partie de l'état de Carabobo contre le gouvernement Castro. Les lignes télégraphiques ont été coupées à cinq milles au nord de Valencia.

Visite du prince Henri à St-Louis.

St-Louis, Missouri, 25 janvier.—Le président Francis, de la Foire du Monde, a reçu le message suivant de Washington: "L'ambassade allemande annonce aujourd'hui que le prince Henri ira probablement à St-Louis vers le 5 mars."

En réponse à une invitation faite par le télégraphe au gouverneur général Taft, actuellement en route pour Cincinnati, de venir à St-Louis où il serait l'hôte de la direction de l'exposition, le télégramme suivant a été reçu: "Ogden, Titah, 24 janvier.—David R. Francis, St. Louis: Remerciements; regrette sincèrement de ne pouvoir visiter St. Louis maintenant. Avant retour espère avoir conférence personnelle concernant l'exposition Philippienne."

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

VENTE SPECIALE DE Cadenx à fumer au nouvel An.

Nous avons placé dans notre vitrine gauche un choix approprié de lots de pareils d'objets pris de notre stock réservé, cadeaux très convenables comme souvenirs du JOYEUX AN à une très forte réduction de PRIX. Palais de Joailleries de WEINFURTER, A l'enseigne des rues Royale et Bienville. C'est Arnold Gift Clocks à un Prix aussi Bas que \$2.00. 20 Jan.—Jan

Alliances et tous Autres Genres de Bagnes de Mariage. BAGUES D'ENGAGEMENT EN SOLITAIRE OU EN TOUTE AUTRE PIERRE DESIRABLE.

Cadeaux pour Mariage et autre Genre en Grande Variété aux Prix les plus Raisonables chez

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 888 Rue Canal, Près Dauphine. Les sept 1901-1 an

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. au l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Cadenx et Orfèvrerie à vendre d'or et d'argent.

INCORPORÉE EN 1856. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 322, vieux No 65 rue Royale. Capital: 500,000 \$; Réserve: 1,148,024 \$; Surplus net: 310,910 \$; CHAS. D. FOUCHER, Président; F. H. ORAIN, Vice-Président; F. H. ORAIN, Secrétaire; CHAS. D. FOUCHER, GEORGE G. LEE, GEORGE L. LABAREE, F. S. COLEMAN. Pertes payées depuis l'organisation: \$4,613,309 77 8 Jan.—Jan

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans. PAUL CAPDEVIELLE, Président. JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 629. Assure contre toutes pertes causées par l'incendie sur les rivières et sur les mers. CONSEIL D'ADMINISTRATION: John F. Baldwin, W. H. Boinger, Paul W. Fairfax, A. Xiques, H. Koehn, J. W. Fairfax, Emilien Perrin, Mantel Abascal, Lawrence Fabacher, Armand Capdevielle, Pierre Abatès.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. 604 et 806 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 806 RUE DU CANAL.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert. Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS. Une Bouteille D'Eau pour Blanchir la Peau, \$1.60. CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.60.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans. PAUL CAPDEVIELLE, Président. JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 629. Assure contre toutes pertes causées par l'incendie sur les rivières et sur les mers. CONSEIL D'ADMINISTRATION: John F. Baldwin, W. H. Boinger, Paul W. Fairfax, A. Xiques, H. Koehn, J. W. Fairfax, Emilien Perrin, Mantel Abascal, Lawrence Fabacher, Armand Capdevielle, Pierre Abatès.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. No 45 Commencé le 3 décembre 1901. MARJOLAINE Par Georges Spitzmuller. DEUXIEME PARTIE. COEURS EN DETRESSE. XIII LE SECRET DU COFFRET D'ÉBÈNE. Suite. Il saisit l'aiguère par les an-

ses et but à même, goulément, à longs traits, sans respirer, presque, avec toute la force qui lui restait. Il s'arrêta lorsque son visage se refléta dans le fond poli et net du bol d'argent, comme dans un miroir. Alors, le vase s'échappa de ses doigts et roula sur le sol. Coule! Toujours, vaincu, tomba comme une masse. La dernière rasade venait de l'assommer. Tel un bœuf recevant le coup de poing de Milou de Crotonne. Miséricorde, lui, n'avait pas bu... Il réfléchissait. Certes, c'était beau: la formule scientifique volée à Chavennière et à l'Etat allait armer sa haine!... Sa haine contre tous ceux qui possèdent ou travaillent... contre tous ceux qui réussissent et qui ont le bonheur... contre ses égaux et ses pairs en naissance, qui l'avaient chassé de leurs salons, rejeté de leurs rangs. Il avait maintenant entre les mains un formidable outil de destruction et de meurtre. Et cet outil lui était fourni par l'homme abhorré, par ce frère rival qu'il avait guetté dans la vie comme les héros de vendetta attendent, au tournant du chemin, ceux que doit abattre leur espigole. Il l'avait guetté!... Il l'avait frappé... mais le coup porté n'avait pas été mortel. —Libre!... Il est libre, mal-

gré tout! se répétait-il. Il vit, on l'aime... Et l'opinion publique, effarée, sait maintenant que le vrai Miséricorde est encore à prendre... Jacques a échappé une première fois à sa haine... Gare à lui! C'est lui-même, à présent, qui me donne de quoi me venger! Raymond se félicitait... Le sort paraissait être son complice, servant à point ses dessein abominables. Il se trouvait maître d'un secret plus puissant que le levier d'Archimède, — car Archimède demandait un point d'appui pour soulever le monde, et il n'en avait pas besoin, lui, pour le saper de fond en comble. Chavennière, le jeune savant, avait élaboré ce secret pour la défense nationale, s'appliquant à construire un bouclier pour la patrie. Miséricorde, ayant surpris ce secret, se servait des mêmes éléments pour diriger un bélier contre la société. L'exploit inventé par Jacques aurait pu, à cause de sa vertu destructive, être un préservatif des guerres à venir; un rempart contre les terribles bouleversements qu'elles amènent à leur suite. Mais l'anarchie s'emparait de cette force. Elle la conquiert au profit des exaspérations antisociales de ses adeptes. Raymond triomphait à son tour. Longtemps, il demeura ainsi,

réveur, s'avourant sa victoire. A côté de lui, les autres, ivres-morts, ronflaient toujours. Raymond d'Anblincourt considéra d'un œil méprisant ces six victimes de la marquise au champagne. —Brutes!... murmura-t-il. Le comte essaya de réveiller Monsieur. Peine inutile. Il le revêtit sa p-hèse et quitta le repaire de Gentilly. XIV LES MAINS AMIES. Quelques jours après le crime, Sidonie Brouquet la blanchisseuse se présentait à l'hôtel du Cour-la-Reine, où habitait maintenant Jacques Chavennière et sa femme heureusement réunis après tant de drames et de détresses. Là, en ce délicieux nid, le jeune couple, ayant reconqué pour l'instant au voyage de noces, vivait dans le doux rayonnement de l'amour partagé, dans la réchauffante et reposante affection dont avaient tant besoin leurs cœurs pour la guérison des meurtrissures cruelles. C'était un asile de paix et de bonheur où se surrout à présent un duo ininterrompu d'adorations, de sourires, de balais. Extérieurement même, la coquette construction offrait une façade gaie, une apparence lumineuse. Et lui la tutelle brutale du frandeur. Apeurée, elle chercha, circula, toujours suivie du brave terre-neuve, dans le dédale de rues innombrables de ce grand Paris où elle se perdait, pauvre être infime et misérable. Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours de recherches, vivant d'un son ou d'un morceau de pain jeté par la charité, que la pauvre mignonne était venue se réfugier, lasse, éperdue de froid et de privations, dans le logis hospitalier de l'encasseuse. Un instant secret l'avait mise sur la bonne voie, sur le chemin conduisant aux braves cœurs qui la réchaufferaient et l'aimeraient, elle, la pauvre délaissée. Hélas! depuis la douce soirée des Rois, les pleurs avaient coulé dans l'intérieur modeste, mais si joyeux naguère!... Le malheur avait étendu ses ombres ailes sur la famille si unie... Marjolaine trouva la maison en deuil, Sidonie et Toinet en larmes. Elle rencontra la tristesse là où elle espérait rencontrer le bonheur. Mais c'était toujours l'affection, la fraternelle affection d'autrefois. La fillette partagea la peine de ses amis. Elle pleura avec eux. Sidonie, toujours compatissante, oublia un instant son chagrin profond, pour s'occuper de la petite sœur d'adoption qui,

éprouvé et malade, demandait de grands soins. —C'est le bon Dieu qui te mène ici, ma pauvre mignonne! lui dit-elle. Tu ne me quitteras plus... Je te garde, toi et ton ami Médor... Tu as perdu ta famille, mais tu retrouveras tous les jours la famille de ta chère "Maman Toinette". —Oh! tu es bonne, ma grande sœur!... Comme je t'aime! —Mon pauvre oncle Coffin de partager notre toit... N'importe pas, tu resteras avec nous. —Je serais si contente de plus vous quitter, vous deux, Toinet, de n'avoir plus froid... Je travaillerais à toi, Sidonie... et je ne te ferais jamais, jamais de peine! —Puis, passionnément, de te la ferveur de son âme étreinte tendresse, Marjolaine embrassa Sidonie. La nièce du père Brons avait accepté l'hospitalité de Mme Servant, pour elle et Toinet. Elle avait été heureuse de trouver la chaude et consolante protection de la blanchisseuse ces jours de détresse. Mais la présence de Marjolaine créa des devoirs à Sidonie. C'était une famille à élever, soigner, qui restait à l'orphelin, qui restait à l'orphelin adoptive. Pour eux, elle serait vaillante, pour eux, elle diminuerait la douleur; pour eux, génér-